Luigi TODISCO, *La scultura romana di Venosa e il suo reimpiego*. Note epigrafiche di Marcella CHELOTTI (Archeologia Perusina, 13) : Rome, Giorgio Bretschneider Editore, 1996, 179 pages, 77 planches.

La plus grande partie de cette sculpture de Venouse est remployée, ici ou là, dans les monuments religieux ou civils de la ville — et elle l'a été à différents moments de l'histoire de celle-ci. C'est bien là la caractéristique essentielle de ce matériel et cela ne manque pas de surprendre, dans de pareilles proportions en tout cas. Rondes-bosses et reliefs appartenaient en ordre principal à des tombeaux, qui s'échelonnaient dans les nécropoles le long de la via Appia et de la route de *Grumentum* et sont datables de la deuxième moitié du Ier siècle av. J.-C. (après la fondation de la colonie triumvirale en 41) et du Ier siècle apr. J.-C. Mis à part une bonne réplique de la tête du Diadumène de Polyclète — aujourd'hui perdue ... —, une tête de jeune prince claudien (Drusus Germanici, plutôt que son père ; *cf.* D. BOSCHUNG, *J.R.A.* VI, 1993, Sb p. 66-67 schéma 50, auquel on s'étonne de ne pas être renvoyé), une jambe et support de statue en marbre, qui, tous trois, témoignent de la richesse des monuments publics sous l'Empire, on y trouve, en effet, un portrait et trois statues ou fragments de statues de *togati* en calcaire local, vingt lions ayant décoré des mausolées, une vingtaine de reliefs funéraires figurant des personnages, une petite dizaine de cippes souvent inscrits et divers éléments de décor architectural, dont de nombreux fragments de frises doriques (un renvoi à J.-Cl. JOULIA, *Les frises doriques de Narbonne*, Bruxelles, Coll. Latomus, 202, 1988 eût permis d'étendre les comparaisons au-delà de l'Italie et de conforter la thèse d'une signification militaire [p. 121-122], les monuments étant, ici aussi, postérieurs à la déduction de vétérans de 45 av. J.-C.). L. TODISCO, depuis 1985, s'était attaché à publier dans diverses revues plusieurs de ces sculptures. On se réjouira de les voir aujourd'hui commodément regroupées dans ce volume, qui permet d'étudier ces différentes catégories de documents de façon plus complète et d'aborder de front le problème de ces *spolia*. L'auteur tente de cerner le plus précisément possible les circonstances mêmes et les raisons de ces remplois. Si certains remontent à l'époque paléochrétienne (VIe siècle), d'autres ne datent, en revanche, que des Normands et doivent être mis en relation, tout comme leurs précédents ottoniens, avec une certaine idéologie de la *renouatio imperii Romani* de la part des Altavilla, comtes des Pouilles ; mais il en est de plus tardifs, que l'on attribuera à la Renaissance, et certaines têtes, reprises à des fins apotropaïques à l'angle de maisons dans les rues de la ville, l'ont été peut-être plus récemment encore. On signalera aussi que les portraits de plusieurs de ces reliefs funéraires, dont ceux de la « Chiesa Nuova », à l'abbaye de la SS. Trinità (cf. pl. XXX, XXXVII et XL), ont été retouchés au Moyen Âge. C'est donc une contribution d'importance à ce phénomène qui retient, ces dernières années, de plus en plus l'attention des chercheurs que ce beau volume. Il est fort utilement pourvu d'un plan de Venouse (pl. LXXVI) et de photographies générales des divers monuments cités, qui aident à localiser aisément les fragments antiques remployés.

Jean-Ch. BALTY.